

MESSAGE ÉLECTRONIQUE DU 15 AVRIL

Objet : Re : RDV dimanche
De : gdasquie@wanadoo.fr

Bonjour Guilène,

Voilà, c'est un lundi matin sans même trop de grisaille pour s'en plaindre.

Merci pour l'après-midi, la dernière fois. Encore un dimanche de rêve.

Pardon pour les questions demeurées en suspens. Trop difficile à Chambourcy, près des bois, de laisser sortir ces petites vérités, qui j'en suis certain nous auraient gâché ce beau moment. Se laisser chalouper par les notes de Buggy Wesseltoft face au gazon et se dire qu'elles seules donnaient du sens à nos douces après-midi était la seule vérité qui vaille. Je sais que vous comprenez mes réticences, votre interrogation en aparté, au moment du départ, m'a touché.

Comment puis-je ne pas succomber à des vagues d'écœurement à force de parcourir ces chemins-là, entre personnages d'État infâmes et terroristes exaltés ?

Je ne crois plus depuis longtemps à l'universalisme de nos valeurs, de nos lumières, de nos principes ; à ces prétendus élans naturels qui nous inciteraient tous à vouloir bâtir des sociétés justes et pacifiques. Les fameuses « valeurs communes ». Nos systèmes éducatifs sont responsables de cette perception tronquée de la réalité de nos rapports sociaux, un tantinet godiche, diffusés depuis des générations pour élever de bons citoyens. Lesquels, parvenus à l'âge des consciences, constatant une légère distorsion entre le monde qui s'offre à eux et le monde expliqué, pensent arriver trop tard, au mauvais endroit, dans une société pervertie, et foncent – avec plus ou moins d'excitation – pour rejoindre la masse des salopards aux mains propres ; ces centaines de milliers de besogneux de nos lents abrutissements, ces « responsables peut-être mais pas coupables ». Voyez-vous Guilène, je ne crois pas à cette société idéale, à cet échafaudage de l'esprit trop exigeant pour être gravi, dont l'inaccessibilité justifie tous les laisser-aller. Je ne vénère pas ce modèle de système où s'épanouiraient toutes nos « valeurs communes » si chacun y mettait du sien. Cette tromperie est l'origine de tant de dérives.

Foncièrement, le monde me semble noir par nature, violent par principe, abject par nécessité. Et je ne cesse de me réjouir que dans ce panorama désolant surgissent de temps en temps deux ou trois gestes magnifiques. Je conçois le monde comme un corps cancéreux, gangrené de métastases de la tête aux pieds, qui trouve encore le moyen de produire de l'endomorphine à l'écoute d'une bonne nouvelle. Ainsi donc, parcourir ces chemins-là, sur les traces des terroristes, des chefs religieux et de leurs soutiens opportunistes, ne m'écoeure jamais. J'ai même le soupçon d'y vivre quelques moments sublimes. Comme lorsque j'écoute ces Égyptiens et ces Soudanais d'une vingtaine d'années qui trouvent encore le courage de croire à des partenariats politiques sur des idées fortes, dans des discussions nocturnes sans fin près de la grande Mosquée, dans le centre de Khartoum, au pied à la tour al-Baraka, alors que l'imam le plus proche considère de tels propos comme hérétiques et que peu d'entre nous auraient la santé physique pour supporter leurs conditions de vie.

J'éprouve des sentiments réconfortants en scrutant ces affaires-là un peu à la manière de cette photographe allemande, Sieglinde K. Vous savez, c'est la spécialiste des clichés d'ordures, non pas celles qui sortent des banques suisses mais de nos poubelles. Elle pratique la pédagogie en exposant nos détritiques quotidiens, avec des manipulations chromatiques qui rendent beaux la moindre pelure d'oignon, le plus

petit mouchoir en papier. Elle seule pourrait nous sauver des conséquences de nos propres peurs dans la lutte contre Al-Qa'ida. Je convaincrai cette dame, lui démontrerai qu'en toute logique, dans ce monde abject par nécessité, Al-Qa'ida vaincra... Sauf, peut-être, si nous modifions certaines perceptions, jetons un regard nouveau, tentons de comprendre le cheminement de ceux qui adhèrent un jour aux thèses des mouvements fondamentalistes.

Car, pour triompher, les extrémistes religieux doivent inévitablement conquérir le cœur et l'esprit des jeunes, celui des moins de trente ans, qui sont prêts à tous les engagements et ne supportent plus les despotismes et les dominations sociales s'exerçant dans leur pays. Or, la majorité n'est pas encore tombée sous le charme. Combien d'entre eux au Moyen-Orient ou en Indonésie adhèrent aux thèses et aux discours d'Oussama bin Laden ? 15 %, 20 %, 25 % ? Et encore, ce sentiment d'adhésion ne signifie pas qu'ils acceptent la violence produite par son mouvement. La dissociation entre les revendications d'Al-Qa'ida et ses méthodes fait d'ailleurs l'objet d'une précision exprimée chaque fois que le sujet est abordé dans ces régions devant des Occidentaux. De nombreux jeunes Orientaux regardent, écoutent et constatent simplement que ce terroriste est aussi le seul chef politique à remettre en cause les tyrans qui les écrasent et à proposer de réaliser un rêve, fût-il destructeur. Vus de Khartoum, de Sanaa et même de

Beyrouth, les salafistes sont en très bonne voie pour canaliser à leur profit l'exaspération de la jeunesse de culture musulmane, mais... ils n'y sont pas encore parvenus.

Cette réalité doit nous inciter à une profonde humilité, et d'abord en France : commettre un attentat dans nos villes est aisé, pulvériser un appareil à Roissy ne présente pas de difficulté majeure, piéger un TGV au départ de la gare Montparnasse s'apparente à un exercice. Nonobstant les indéniables succès policiers et notre *Vigipirate* national, si nous n'avons pas eu à déplorer d'attentat sur le sol national depuis 1996, c'est aussi par manque de volonté des mouvements terroristes. Même dans les États les plus sécuritaires, aucune police ne peut stopper des mouvements résolus et bénéficiant de nombreux relais, comme le démontre depuis deux ans l'Arabie Saoudite. Même dans les démocraties accordant des ressources considérables aux services de sécurité, il s'avère impossible d'arrêter des groupes structurés et déterminés, comme l'ont tristement éprouvé les responsables politiques israéliens. Gardons à l'esprit que si nous n'avons pas été atteints, c'est qu'aucun chef terroriste n'y est résolu et n'octroie à des fantassins les moyens nécessaires. Pour vous en convaincre Guilène, lisez ce rapport confidentiel du ministère de l'Intérieur sur la présence des réseaux salafistes sur la plateforme de l'aéroport Charles-de-Gaulle. Roissy y passe pour une véritable auberge ouverte à l'internationale islamiste. Jusqu'en juin 2004 au moins, les

dizaines de sociétés de transport et de fret travaillant sur les pistes et disposant des accès aux zones de sécurité ont employé une cinquantaine de militants ou de sympathisants salafistes. Ce rapport de police s'inquiète même de la présence de salles de prière clandestines animées par ces religieux à l'intérieur des zones aéroportuaires.

Et nous ? Devons-nous nous en alarmer comme des fonctionnaires du ministère de Police ? Éprouver des sueurs froides *a posteriori*, pour avoir pris l'avion alors que des militants salafistes travaillaient au service des bagages ? Ou bien nous en féliciter ? Ce document apporte la preuve que d'importantes failles de sécurité concourraient à faciliter la planification et l'organisation d'un attentat d'envergure à Roissy par un groupuscule salafiste, au moins jusqu'en juin 2004. Or rien, du moins pas encore. Pourquoi ? Permettez-moi de vous retourner la question de dimanche Guilène : « Pour quelles raisons ces jeunes garçons n'ont-ils pas encore basculé dans l'action terroriste qui sous-tend pourtant toute la stratégie politique des mouvements auxquels ils adhèrent ? » Lisons en détail. C'est un rapport d'une trentaine de pages, forcément policier, impudique, qui retrace la vie privée et professionnelle des employés de plusieurs sociétés de sous-traitance ou de services postaux installées dans l'espace aéroportuaire. Les personnes suspectées sont rangées par société, puis, pour chacune d'elles, les auteurs relatent la portée des engagements religieux.

Introduction du rapport de la direction de la Police de l'air et des frontières de juin 2004 sur l'infiltration de l'aéroport de Roissy par des intégristes islamistes.



MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR
DE LA SÉCURITÉ INTÉRIEURE ET DES LIBERTÉS LOCALES

Roissy, le 22 juin 2004

DIRECTION GÉNÉRALE
DE LA POLICE NATIONALE

DIRECTION CENTRALE
DE LA POLICE AUX FRONTIÈRES

DIRECTION DE LA POLICE AUX FRONTIÈRES
AÉROPORTS DE ROISSY CDG - LE BOURGET

DIRECTEUR

DCPAF/DPAF/DI/N°
Service Aéroports

Le contrôleur général Jean-Yves TOPIN
Directeur de la police aux frontières
des aéroports de Roissy Charles de Gaulle - Le Bourget

à
M. le directeur central de la police aux frontières

OBJET : Pratique de l'islam sur la plate forme aéroportuaire

REFERENCE : Note DGPN/DCPAF/SDLI/N°04-05779 du 03 juin 2004.

Pour faire suite à la note citée en référence, j'ai l'honneur de vous transmettre l'étude détaillée et actualisée, réalisée par la section information du service, sur la pratique de l'islam sur la plate forme aéroportuaire de Roissy Charles De Gaulle.

Réorganisée depuis le 30 septembre 2003, la section, à travers la création de deux entités, à savoir un groupe « Social » et un groupe « Renseignements », a entamé un travail d'environnement des différentes entreprises installées sur ROISSY-CHARLES DE GAULLE.

Cette démarche a permis à la section d'accroître le nombre de ses interlocuteurs au sein de ces sociétés et d'être en mesure d'effectuer un tour d'horizon de leurs activités. Elle permet en outre de mieux anticiper et traiter l'événement économique et social, mais également de recueillir des renseignements dans le domaine de la sûreté, de la sécurité des personnes et des biens, ainsi que de l'ordre public.

Il convient de noter dès à présent que cette démarche semble particulièrement bien accueillie par les représentants de diverses sociétés établies sur la plate-forme, lesquels se déclarent majoritairement demandeurs de ce genre de collaboration.

La section a donc effectué depuis sa création l'environnement de trois sociétés à savoir :

- [REDACTED]
- [REDACTED]
- [REDACTED]

Lors de ce criblage, le groupe renseignements a été en mesure de mettre en évidence la présence au sein de ces sociétés d'individus appartenant à la mouvance fondamentaliste islamique.

En marge de ces criblages, la section s'est également préoccupée d'individualités ayant attiré l'attention du service en matière d'Islam radical. Elle s'est ainsi intéressée plus particulièrement à la situation de Monsieur [REDACTED] employé au sein de la société AIR FRANCE.

Elle s'est également préoccupée de l'existence de salles de prières clandestines sur les aérogares ainsi qu'au sein de différentes sociétés présentes sur la plate forme aéroportuaire.

L'étude de la problématique de l'Islam radical sur l'aéroport de ROISSY CHARLES DE GAULLE se divisera donc en cinq parties :

- I- Présentation de la spécificité de la plate forme aéroportuaire de ROISSY CHARLES DE GAULLE
- II- Environnement de quelques sociétés.
- III- Evocation du cas de M. [REDACTED] employé AIR France.
- IV- Découverte de lieux de culte officiels et clandestins
- V- Conclusion

On y énumère les passages dans une mosquée proche des salafistes à Bobigny, des voyages fréquents dans des universités islamiques en Arabie Saoudite ou au Yémen, des diffusions de tracts ou des interventions sur des sites Internet très marqués. Cependant, nulle part je ne lis le récit de stages militaires en Bosnie ou en Afghanistan. Dans aucun de ces curriculum on ne parle de l'expérience de moudjahidin, de maniement d'explosifs, de conduite d'opérations armées. Je ne vois que des hommes tournés vers un parti extrémiste, engagés idéologiquement, qui n'ont à aucun moment – encore – frayé avec son versant militaire. Et, bizarrement, j'y vois de réelles raisons d'espérer : dans la jeunesse de culture musulmane de nos cités européennes, il existe une minorité de délaissés séduits par des thèses extrémistes, vivant

avec le sentiment – à tort ou à raison – que la société occidentale les lessive, les broie, comme elle l’a fait autrefois avec leurs pères. Mais ils ne sont pas aveugles au point de déclencher des moments de terreur en réponse à leur mal-être : nous devons les aider, tendre la main, essayer de comprendre leur désespoir. Surtout il faut vite nous défier des réactions islamophobes qui servent d’abord les chefs extrémistes soucieux de montrer à leurs jeunes oies que l’Occident les rejette en bloc, tout en se réappropriant leurs origines musulmanes. C’est d’ailleurs curieux d’assister à de telles réactions rétrogrades, Sieglinde, tendant à systématiser des cas extrêmes, à l’heure où une partie des enfants de la communauté musulmane s’insère enfin dans les classes moyennes et les classes supérieures, comme en atteste le phénomène récent dit des *beurgeois*¹. Je vous adresse ce message avant de prendre l’avion. Je demanderai une place côté hublot d’où j’adresserai, c’est sûr, un salut amical à l’apprenti salafiste qui balancera ma valise en soute.

Ces histoires d’universités islamiques dangereuses au Moyen-Orient, qui forment allègrement des régi-

1. C’est dans le journal *Le Monde* que le terme de « beurgeois » apparaît pour la première fois dans la presse nationale, le 13 mai 2002. Auparavant, il semble avoir été inventé par l’auteur de bandes dessinées Farid Boudjellal, dont un album sorti en 1997 est titré *Le Beurgeois*. Communément, ce néologisme désigne les enfants d’immigrés qui « réussissent » dans la société française.

ments de radicaux prosélytes, ajoutées à ces inquiétudes policières en France, composent un tableau bizarre, pas effrayant, non, paradoxal. Si les salles de prière de Roissy éveillent depuis peu la suspicion du ministère de l'Intérieur, les organisations de la Ligue du monde musulman qui financèrent des camps en Afghanistan et soutiennent ces universités, elles, n'ont rien à craindre de nos professionnels de la lutte antiterroriste. Vous me comprendrez Guilène. Je retourne à mon journal pour Sieglinde K.

Francis Bacon nous voilà.